

**Le débarquement de Provence raconté par le combattant villeneuvois Jean Flory**

La 9<sup>ème</sup> D.I.C (Division d'Infanterie Coloniale), sous les ordres du Général Magnan, était une des divisions engagée dans le débarquement de Provence. La 6<sup>ème</sup> R.T.S (Régiment de Tirailleurs Sénégalais), sous les ordres du Colonel Raoul Salan était un des trois régiments d'infanterie faisant partie de la 9<sup>ème</sup> D.I.C.



« Caporal au 6<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais, j'ai débarqué le 18 août 1944 à Cavalaire. Débarqué le soir même, je fus la première jeep à devoir sortir du bateau sous un intense bombardement d'artillerie et d'avions ennemis. Nous apprenions par la même occasion notre destination : Saint-Tropez.

Je conduisais une jeep dans un groupe de reconnaissance avec le capitaine Kergaravat, sur l'ordre particulier du colonel Salan de rechercher et de trouver l'ennemi. Le lendemain de la prise de la Farlède, nous sommes partis vers La Valette, en empruntant la Nationale n°97. Ça tirait et canonnait beaucoup de toute part. Le colonel me demande d'amener le capitaine Kergaravat en reconnaissance en avant. Nous traversons l'espace qui nous séparait de La Valette, sous un barrage de «fusants» explosant au-dessus de nos têtes.

Un peu avant La Valette, nous trouvons deux chars Sherman en position. Le capitaine interroge le chef de chars, puis nous avançons et pénétrons dans la première rue qui semble déserte. Un vieil homme apparaît à un soupirail. Il nous apprend que l'ennemi vient de se retirer à l'intérieur, à l'instant même, et que la population du quartier s'est réfugiée dans une grotte, sur un chemin dont il nous indique la direction.

Une unité de débarquement chargée de véhicules et de soldats approche d'une plage, à l'est de Toulon



Nous nous y rendons, et aussitôt que nous sommes aperçus, on nous prend pour des Américains. Voyant que nous sommes des Français, l'enthousiasme redouble ; les femmes envahissent la jeep, ne veulent plus descendre. On nous donne des cageots de pêches. Le capitaine ayant interrogé plusieurs hommes me donne le signal du retour. Nous repassons devant les chars Sherman, l'un deux est en flamme. Toujours sous les tirs de barrage des shrapnels, nous filons retrouver le colonel Salan. Le capitaine fait son rapport.

Puis nous repartons et nous sommes les premiers à pénétrer dans La Valette. La bataille pour nous dura jusqu'au soir. C'était, si mes souvenirs sont exacts, le 22 août 1944.

Tous les jours nous délivrions une ville ou un village. Cuers, Solliès-Pont, Solliès-Ville, où nous dûmes livrer des combats de rue. Beaucoup de soldats allemands se firent tuer sur place. La Farlède, La Valette et enfin Toulon où nous pénétrâmes dans la nuit du 24 au 25 août. La bataille fut enfin tout à fait terminée le 27. Pour libérer chacune de ces agglomérations, les combats furent acharnés et les cadavres souvent jonchaient les rues et les campagnes. »

Après la libération de la Provence, Jean Flory continue les combats dans le Doubs, l'Alsace et même l'Allemagne jusqu'au 8 mai 1945, avant de s'engager pour l'Indochine. Il reçoit la Croix de guerre, la médaille militaire et deux citations. De retour à la vie civile, désireux de faire vivre la mémoire combattante, il rejoint l'Amicale des Anciens Combattants, prend la présidence du Souvenir Français et de l'Union amicale des Anciens Combattants de Villeneuve Loubet.

**LES COMBATTANTS POUR LA LIBÉRATION DE LA COMMUNE**

Ce sont les combattants américains et canadiens du 2<sup>e</sup> bataillon de 2<sup>e</sup> régiment de la First Special Service Force qui ont permis la libération de la commune sous le commandement du Lieutenant-Général Stan Waters :

Afin de leur rendre hommage, une stèle réalisée par le peintre René Arnoux et le sculpteur Jean Raviol est installée à l'angle de la rue du 26 août, dénommée ainsi depuis 1978. La First Special Service Force revient une première fois en novembre 1944 pour un dernier défilé avant sa dissolution en décembre de la même année. La venue de vétérans en mai 1989 permet de rendre hommage à leur tour au 66 soldats morts et plus de 200 soldats blessés durant les combats de libération du sud de la France. En 1994, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire, Villeneuve Loubet est honorée d'accueillir, sous la conduite du Général Edward Thomas, les vétérans de la First Special Service Force (FSSF).



La First Special Service Force (FSSF) à Villeneuve Loubet, le 5 décembre 1944, lors de son dernier défilé suite à son démantèlement

En 2024, l'association de la FSS, qui a choisi de revenir à Villeneuve Loubet pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération, est constituée par les enfants et petit-enfants des soldats ayant combattu sur Villeneuve Loubet, accueillie par le Souvenir Français et la Municipalité. Une nouvelle plaque a été posée à la stèle du Souvenir de cette journée mémorable.



**Le temps ne saurait effacer la reconnaissance que nous devons à ceux qui, comme le Général de Gaulle, ont refusé le déshonneur et nous ont redonné la fierté d'être Français.**

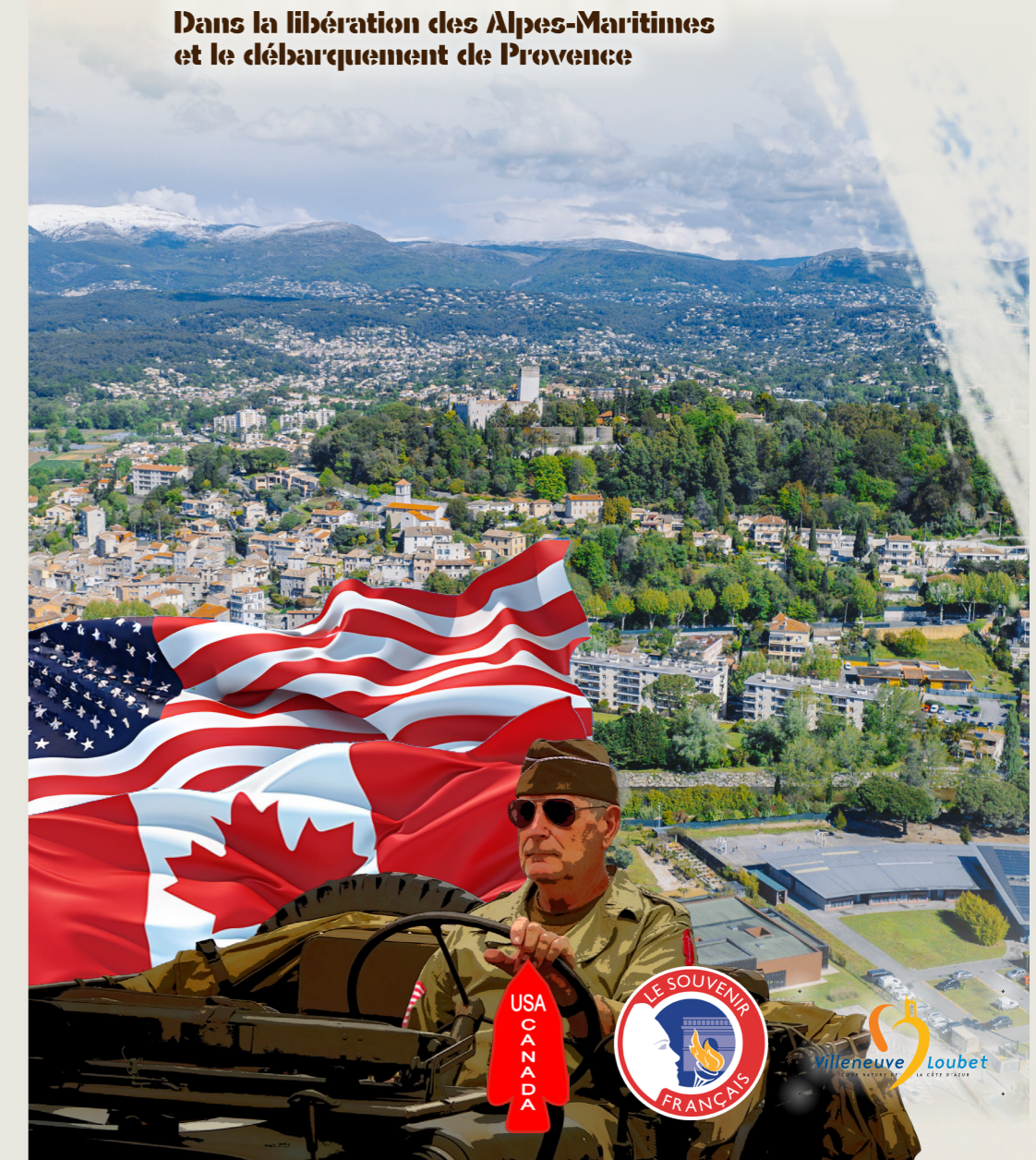
**Lionnel LUCA**  
Membre Honoraire du Parlement  
Maire de Villeneuve Loubet



**80<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de Villeneuve Loubet**

**FIRST SPECIAL SERVICE FORCE**

Dans la libération des Alpes-Maritimes et le débarquement de Provence



Après l'opération dite «Overlord» le 6 juin 1944 avec le débarquement allié en Normandie, le débarquement de Provence, avec l'opération «Dragoon», a lieu le 15 août 1944 sur les plages du Var.

L'armée de libération compte 450 000 hommes, dont plus de deux tiers de troupes françaises au sein desquelles on retrouve notamment l'armée B du Général De Lattre De Tassigny dont un fort contingent de troupe de l'empire colonial.

Le 26 août 1944, la First Special Service Force, avec l'aide des Villeneuvois, libère Villeneuve Loubet du joug allemand. Dans notre département, ce sont des forces américaines et canadiennes qui vont libérer les communes de Roquefort-les-Pins, La Colle-sur-Loup, Saint-Paul-de-Vence et Saint-Laurent-du-Var.

# LA LIBÉRATION DE VILLENEUVE LOUBET

Séance du 5 septembre 1944  
Installation du Comité de Libération

L'an mil neuf cent quarante-quatre, le cinq septembre à 11 heures, les membres du Comité de Libération de Villeneuve Loubet, se sont réunis à la mairie, sous la présidence du docteur LEFEBVRE.

Le président a ouvert la séance et communiqué la décision de Monsieur le préfet des Alpes-Maritimes, en date du cinq septembre, approuvant la constitution du Comité de Libération de Villeneuve Loubet, qui administre la commune depuis le 25 août 1944.

### Le Comité est composé comme suit :

- Docteur J.J. LEFEBVRE (F.N.), président
  - BAYLET André (U.P.)
  - TRÉMELLAT Georges (P.C.)
  - ICART Honoré (F.U.J.P.)
  - CLAR Auguste (Indépendant)
  - LEFEBVRE Jenny
  - DESCOS André (F.N.)
- et a été installé dans ses fonctions.



Le président rappelle que le Comité de Libération a été formé clandestinement depuis 8 mois par MM. le docteur LEFEBVRE, TRÉMELLAT et ICART Honoré. Il expose qu'à la date du 22 août, il a pressenti M. FIORI, président de la Délégation spéciale de Villeneuve Loubet, en vue de connaître ses intentions, et lui ayant exposé qu'il parlait au nom des F.F.I., M. FIORI a déclaré se mettre entièrement à la disposition du Comité et accepter ses décisions. Il rappelle brièvement les événements des 26 et 27 août.

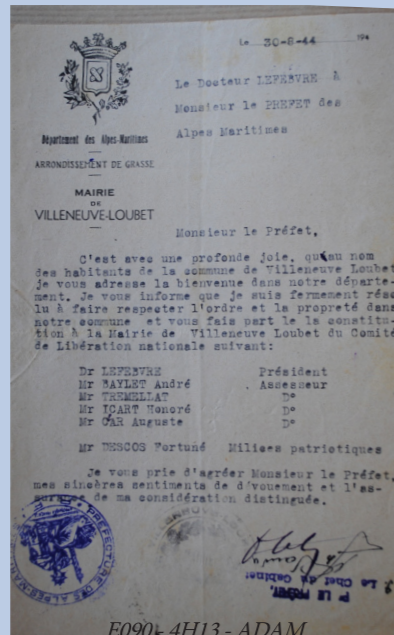
Villeneuve Loubet a subi un terrible bombardement, la résistance, aux dires des troupes américaines, a été la plus forte qu'ils aient rencontrée depuis le débarquement de Sainte-Maxime. Malgré les souffrances qu'elle a endurées, la population, dans sa presque totalité, a montré un grand courage.

Parmi les beaux faits qui ont été accomplis par les habitants de Villeneuve Loubet, il y a lieu de signaler MM. Louis MUROLO et Georges TRÉMELLAT, qui sont allés les premiers prendre contact avec l'armée américaine. En 2<sup>ème</sup> mission, MM. Marius BARDANA, ARDOIN, FOURNIER, CLAR Pierre, ont franchi les lignes ennemies pour prendre contact avec les troupes américaines, leur servir de guides, amenant leurs patrouilles le 26 août à cinq heures du matin à Villeneuve Loubet.

La plus forte résistance se trouvait au château. M. BARDANA a marché en tête d'un détachement de 60 hommes qui sont partis à l'attaque du château. MM. CLAR Auguste et BAYLET André ont, en plein bombardement, désarmé 6 Allemands et les ont fait prisonniers. Le docteur et Mme LEFEBVRE se sont prodigués avec le plus grand dévouement, avec un sang-froid absolu, soignant les blessés sous le bombardement, donnant l'exemple à tous. Ils ont été aidés en particulier par MM. ICART Honoré, BAYLET Marius (et d'autres habitants), tous les brancardiers et équipes d'urgence.

Au quartier de la Mer, MM. AIMÉ Dominique et TOMATIS Barthélémy ont mis un tank hors d'état et pris part à la prise d'un blockhaus aux Deux-Rives. MM. MERLO père et fils ont coupé le fil d'un 2<sup>ème</sup> tank ; capturés par les Allemands, molestés, ils ont failli être fusillés.

Beaucoup d'autres actes de courage ont été accomplis par d'autres habitants. A la suite de ces événements, il faut déplorer 1 mort et 20 blessés. Le Comité de Libération adresse ses plus vives félicitations à tous les auteurs des beaux faits connus et inconnus. Toute la population et les édifices publics ont pavosé ; l'emblème de la République a été remis à l'immeuble communal. Le président rappelle également que, dès le premier jour, le Comité a déployé une grande



activité pour le ravitaillement et pris toutes mesures pour assurer immédiatement des distributions de pain, viande et autres denrées.

Il est heureux de souligner qu'à part quelques excès peu graves, compréhensibles du fait des souffrances physiques et morales endurées pendant l'occupation allemande, la population a fait montre de calme. Le Comité s'est efforcé de faire régner l'ordre, empêchant tout acte de violence, désarmant les jeunes gens non qualifiés, mais décide de procéder après examen sérieux des griefs imputés, à des perquisitions, réquisitions, arrestations, réservant aux autorités compétentes le soin de juger et punir les coupables. Fait et délibéré à Villeneuve Loubet, les, an, mois, jour que dessus et ont signé tous les membres présents.

## TÉMOIGNAGES DE VILLENEUVOIS

Depuis quelques jours, on entendait une vive canonnade du côté de Cannes et de Grasse, Mougins, etc. Le bruit se rapproche.

Le jeudi 24 août après-midi, les Boches font sauter tous les ponts, celui du Loup, celui du Mardaric ainsi que ceux du côté de la mer, de la route à la voie ferrée. Nous voilà isolés de tout et de tous, et privés de gaz, de lumière et d'eau.

Vendredi 25 à midi, c'est le village qui devient le centre du combat. Pendant trente-six heures nous sommes soumis à un pilonnage épouvantable. Les obus pleuvent de tous côtés. [...]



Revue militaire place Carnot, Collection P. Tremellat

Tous les villages environnants ont subi des dégâts, mais aucun n'a été traité comme le nôtre. Mystère !

Les officiers américains ont été étonnés et disaient que jamais ils n'avaient vu l'artillerie s'acharner sur un petit patelin comme ils l'ont fait ici. Heureusement que la colline du château nous a protégés, sans cela de Villeneuve il ne resterait rien. Tandis que, malgré le feu incessant, pas une maison ne s'est écroulée.



Pont du Loup. Destruction par faits de guerre, 1944 (ADAM 22Fi 24100002)

### Nous nous sommes réfugiés au vallon de Cireuil. (Marcelle Chiapello)

[...] Nous avons continué sous le couvert des arbres jusqu'au fond du vallon et sommes arrivés à l'abri sous roche que nous appelons grotte de Cireuil. Là, des familles déjà réfugiées se sont serrées pour nous faire de la place. Nous y avons passé la nuit.

Nous étions nombreux, et la fillette de dix ans que j'étais regardait tout d'un air étonné. [...]

**L'EPISODE DE VILLENEUVE-LOUBET**

**Ce sont trois jeunes gens qui permirent aux Américains de s'emparer sans coup férir du « fief de l'ex-maréchal »**

Hachant les phrases et recherchant les mots pour franciser son langage, un officier supérieur américain nous conta, ces jours-ci, comment, il y a quelques mois, sans coup férir, les troupes sous ses ordres conquièrent le village « historique » de Villeneuve - Loubet. Et cela pour conclure maille-cieusement que dans « l'ex-pays » de l'ex-Maréchal, il n'y avait pas forcément que des « contributeurs-partisans ».

tête d'une colonne de cinq cents hommes, c'est lui qui les conduisit prudemment à travers bois, vers le château des Panisses-Passis.

Le passage de la rivière s'effectua sous les tirs de flanquement de l'artillerie. Et, dans la nuit sombre, un détachement important d'Américains put joindre l'entrée du parc, sans avoir éveillé les soupçons des Boches qui l'occupaient. Comme au temps des seigneurs, le pont-levis était remonté et les portes d'accès sévèrement barricadées. Au jour naissant, Lulu réclama les clés au marquis, qui accéda à son désir avec empressement. Une heure après, le butin de l'opération de patrouille se chiffrait par quatorze prisonniers allemands, plusieurs mitrailleuses et fusils-mitrailleurs.

**Les Villeneuvois ayant participé à la Libération :**

- AIME Dominique
- ARDOIN Marc
- BARDANA Marius
- BAYLET André
- BAYLET Marius
- CLAR Auguste
- CLAR Pierre
- DESCOS André
- DESCOS Fortuné
- FOURNIER Paul
- ICART Honoré
- LEFEBVRE Jenny
- LEFEBVRE Julien
- MACOCCO Joseph
- MUROLO Louis
- OREGGIA Edouard
- OREGGIA Marius
- TOMATIS Barthélémy
- TREMELLAT Georges



« Lulu » BARDANA

Au sommet de la tour du château, de gauche à droite : le colonel Moore de la First Special Service Force, Marius Bardana, Elisabeth de Panisse-Passis, le marquis Henri de Panisse-Passis, Oreggia...



Collection, Musée Militaire

### Témoignage d'Elisabeth de Panisse-Passis, du château de Villeneuve

« Madame la Marquise, les Anglais sont là ». Dans la cave ce n'est qu'un bond : tous sont partis voir les Anglais malgré les modérations de Papa.

J'arrive quelques secondes après au Pont-Levis avec ce dernier, en effet les Canadiens sont là, nous serrons la main au plus rapproché. On était le samedi 26 août 1944 à six heures et demie du matin. Le Canadien parlait français et nous dit qu'ils sont arrivés au village hier au soir, mais que tout le monde doit rentrer car ils vont tirer.

Tous les visages rayonnent de joie et de soulagement ; Tout le monde croit que tout est fini. [...] Les Canadiens nous disent qu'ils arrivent de St Tropez, en gagnant pas à pas du terrain. [...] Ils sont arrivés à Villeneuve sous la conduite de Bardana qui leur a indiqué la route à suivre depuis Roquefort.

Mais ils n'étaient pas arrivés depuis trois quarts d'heure que la canonnade reprit de plus belle.

Cette fois le château même était la cible des allemands, car ils viennent de s'apercevoir que les Canadiens ont installé un poste d'observation au château, et l'occupent tout entier. [...] Commençait pour nous, la phase la plus terrible de nos épreuves. Nous étions bombardés par les batteries de la Colle et de Vence, ainsi que par un mortier ambulant qui se promenait sur la route de la Grange Rimade. [...] Villeneuve était transformé en forteresse et les allemands en faisaient l'assaut. » (7Num147, ACVL)

## TÉMOIGNAGES DES LIBÉRATEURS La First Special Service Force



Le deuxième régiment de la First Special Service Force se dirigeait vers le village de Villeneuve-Loubet et alors qu'il allait s'emparer de la rivière "Le Loup", un obus de mortier explosa au milieu du bataillon de tête provoquant 17 victimes. Les hommes se déploierent mais furent incapables de franchir la rivière à cause du feu d'armes légères. Pendant la nuit, trois villeneuvois s'infiltrèrent au travers des lignes ennemies, et entrèrent en contact avec un avant-poste allié. Ils furent conduit au P.C. du lieutenant-colonel Moore à Roquefort-les-Pins. Nos trois hommes se proposèrent de guider les commandos à travers le bois afin de prendre les Allemands par surprise. L'officier accepta.

Le lendemain, derrière les trois civils, cinq cents hommes s'enfoncèrent sous le couvert. Au crépuscule, pendant une heure, l'artillerie arrosa la ligne de la rivière mais aussi le village. A 21h, l'attaque survint. Les rapports des F.F.I., qui estimaient à 100 le nombre d'ennemis dans Villeneuve, furent considérés avec scepticisme car il paraissait trop élevé. Mais le long combat nocturne qui eut lieu, dévoilant les silhouettes, démontra que ce nombre était bien en dessous de la vérité. Gravissant la colline en direction du château, les hommes de la First Special Service Force, avec l'aide du garde-chasse du marquis, s'engouffrèrent par la cave et se ruèrent vers le donjon. La place forte était grouillante d'Allemands qui n'eurent pas d'autres choix que de se rendre. Le village tomba vers 6h du matin le 26 août. La bataille pour la libération de Villeneuve-Loubet avait fait rage pendant près de 10 heures. On dénombra 73 ennemis capturés et une centaine de tués et blessés. Pendant la journée, deux contre-attaques furent repoussées. L'artillerie de la division participa grandement à cette mise en échec, grâce à ses observateurs qui depuis la tour du château avaient une vue dominante sur des kilomètres aux alentours. Après avoir libéré Cagnes-sur-Mer, le deuxième régiment retourna au nord de Villeneuve-Loubet, dans le quartier des Espères, afin de se tenir en réserve pour la suite des opérations.